

Rouard M. (01 janvier 2012). Le 1er jour de l'année sur le bord du plateau d'Albion. Infos GSBM

Avec Philippe (d'Albertville), Arnaud, Willy et Maurice

Quelque part dans les pentes enneigées des Hautes-Alpes, au cœur des vacances de Noël, vers 2600m, le portable sonne : le message, peu audible, de Willy, parle de spéléo dimanche 1er... Finalement la veille le RV est fixé à 10h30 au Souffleur ; raisonnable quand le réveillon s'est achevé au dodo 2h du mat... Donc sous la houlette de Willy et d'Arnaud, nous avons pour projet de visiter 2 modestes cavités, pour nous en faire une idée : l'aven de Basset et l'aven du Vallon de la Petite ; selon le cas ils pourraient figurer sur les projets de chantier de désob.

Aven de Basset :

Fastoche, il est juste à côté de la ferme du même nom : à la dernière visite, les ronces et broussailles diverses accumulées autour de l'entrée avaient repoussé nos vaillants compagnons de Buis ; là ils ont amené scie et sécateur, le tout est déblayé rapidement ; il ne reste qu'un méchant barbelé dont les supports ont rendu l'âme, il est avachi à 50 cm du sol, plus dangereux qu'efficace. Les chênes de part et d'autre nous permettent un très beau « Y », et moyennant un déviateur astucieux, c'est un plein vide, 20 m de creux. Nous descendons à 3, le puits est beau, l'aven va en s'agrandissant, plusieurs vastes balcons étagés ; au fond la terrasse d'éboulis bloquée sur un gros tronc en travers, montre que des travaux ont été entrepris, difficile d'estimer quand : cette restanque passée avec précautions, en bougeant de gros cailloux instables, on se rend compte que les concrétions continuent dessous : une modeste lucarne dans une paroi de concrétion laisse entrevoir un cran plus bas, étroit, encombré de cailloux... Incontestablement de l'air en sort : Willy tente l'encens : nous observons avec Philippe : à un moment cet air est capricieux : dehors une petite brise souffle. Il nous manque le thermomètre, damned !

Toutefois, en cette matinée de janvier, journée douce, les écarts de températures, intérieur – extérieur, sont modestes. Néanmoins cela nous paraît très intéressant, c'est inscrit sur le petit cahier mental, mais nous nous promettons de n'attaquer éventuellement cette cavité qu'après au moins une grosse séance au Grand Adrech, pour en « avoir le cœur net »... La cavité déséquipée et une palette coincée dessus avec divers solides branches en précaution, nous décidons de poursuivre par l'aven du Vallon de la Petite, tout proche, et dont l'accès est précisément décrit ; nous trouvons bien l'épingle à cheveux de la piste des Niblon et commençons à nous disperser, il fait presque chaud – la chienne d'Arnaud court à perdre haleine de l'un à l'autre ; la tendance est à monter en cercles concentriques (en fait, de retour et à la lecture du tome 1 des Cavernes d'Albion, l'aven serait quasi au fond du thalweg sous la piste – appel à ceux qui connaîtraient : ce serait bien là ?) quand nous entendons héler bien haut : sur le rebord nord du vallon, des pans de roche en place apparaissent ; à proximité d'une de ces « minibarres », un orifice carré bétonné, 40 cm de côté, coiffé d'un toit de ruche ; « quoi, c'est ça l'aven du Vallon de la Petite ? ». Arnaud cette fois est déterminé à descendre, Willy et Philippe aussi.

L'aven X :

Théoriquement, deux puits de 10 séparés par une étroiture verticale, ça ne me dit pas grand chose, d'autant plus que le départ longe un étagage de planches noirâtres peu ragoûtant ni rassurant... « Bon je descends pas » dis-je, laissant mes compagnons filer sur la corde : un amarrage en fixe sur roche en place permet de descendre hors de l'étagage malgré la place limitée. Je pense qu'ils n'en auront pas pour longtemps et m'allonge pour récupérer un peu de sommeil. Je m'endors sur un matelas de feuilles mortes avec la chienne Delfie calmée, qui pleurerait après son maître qui a disparu sous terre... Un moment après je me réveille, j'ai dû dormir 1/2h maxi ; curieux, je n'entends rien ! Je me réharnache et m'engage dans le trou j'entends des bruits « est-ce qu'ils sont en train de gratter

au fond ? » ; en bas du puits j'estime que je n'ai pas descendu 10 m : de plus en plus curieux ! et là, en guise de chatière verticale, c'est un court laminoir qui donne dans une descente équipée ; en face dans l'axe de la fracture de gros méchants blocs coincés, heureusement ça a été nettoyé, on n'y touche pas. Belle roche en place, corrosion intense, ça s'élargit, fractio : j'atterris sur les copains hyper enthousiastes ; ça descend beaucoup ! – 60 m m'annonce-t-on dans l'euphorie : Willy me montre la suite par un pertuis resserré « t'es spéléo, tu peux y descendre sans matériel » C'est un premier ressaut en coincement, puis à nouveau étroit au seuil d'un deuxième ressaut un peu plus haut et large ; puis ça repince, une corde, la descente fait au maximum 15m ; là en bas je sais que Will est allé au bout du boyau que j'entrevois et que ça pince ; à l'opposé une petite salle. C'est quoi cet aven ? il y a les cordes en place et du fil déto.... Et du courant d'air, faible mais réel qui justifie les efforts entrepris.

Les manœuvres d'oppo – coincement sont très calorifiques à la remontée ; et je m'en paye une deuxième tranche pour récupérer mon pantin resté accroché à la corde du P15 mais défait de mon pied !!! La réflexion c'est que cette température « ressentie » n'indique pas un très intéressant courant d'air, quoique une seule visite ne suffise pas à se faire une idée précise ; bon il y a les cordes et peut-être un chantier, c'est plus de la curiosité, nous essayerons de savoir qui a fait ce travail. Nous plions et allons profite d'un banc de la ferme de Basset, pour, enfin, casser une croûte : le soleil a basculé, les ombres s'allongent, un petit air frisquet vient nous rappeler que les jours sont courts et qu'on est en janvier ; ce qu'au milieu du jour on aurait eu tendance à oublier...

[\[Show slideshow\]](#)

